

# Pseaume VII Domine in te speravi

**Claude GOUDIMEL**  
(~1520-1572)

texte français  
de Clément Marot

Superius  
Contraténor  
Ténor  
Bassus

Mon Dieu i'ai en toi es - pé - ran - ce, Don -  
Mon Dieu i'ai en toi es - pé - ran - ce, Don - ne moi  
Mon Dieu i'ai en toi es - pé - ran - ce, Don - ne moi donc sauue  
Mon Dieu i'ai en toi es - pé - ran - ce, Don - ne moi donc sauue

5

ne moi donc sauue as - seu - ran - ce De tant d'en -  
donc sauue as - seu - ran - ce De  
as - seu - ran - ce De tant d'en - ne - mis in - hu - mains,  
as - seu - ran - ce De tant d'en - ne - mis

9

ne - mis in - hu - mains, Et fai que ne tombe en leurs mains:  
tant d'en - ne - mis in - hu - mains, Et fai que ne tombe en leurs mains:  
Et fai que ne tombe en leurs mains: A - fin que  
in - hu - mains, Et fai que — ne tombe en leurs mains: A - fin que

Source : *les cent cinquante pseaumes de David, mis nouvellement en musique à quatre parties par C. Govdimel*  
édité par Pierre de Saint-André, 1580

Pseaume 7

2  
14

A - fin que leur chef ne me grip - pe, Et

A - fin que leur chef ne me grip - - - - pe, Et

leur chef ne me grip - pe, Et ne me des - rompe & dis -

leur chef ne me grip - pe, Et ne me des-rompe

18

ne me des - rompe & dis - si - pe, Ain - si qu'un li - on de -

ne me des - - - - rompe & dis - - si - pe, Ain - si qu'un li-on

si - pe, Et ne me des-rompe & dis - si - pe, Ain -

& dis - si - pe, Et ne me des-rompe & dis - si - pe, Ain - si qu'un

23

uo - rant, Sans que nul me soit se - cou - rant.

de - uo - - rant, Sans que nul me soit se - cou - rant, se - cou - rant.

si qu'un li - on de - uo - rant, Sans que nul me soit se - cou - rant.

li - on de - uo - rant, Sans que nul me soit se - cou - rant.

Mon Dieu, mon unique espérance,  
 J'attends de toi ma délivrance;  
 Sauve-moi des cruelles mains  
 De mes ennemis inhumains;  
 Leur chef, connaissant ma faiblesse,  
 Tel qu'un lion que la faim presse,  
 Me poursuit pour me dévorer,  
 M'atteint, et va me déchirer.

Mon Dieu, sur qui ie me repose,  
 Si i'ay commis ce qu'il propose,  
 Si de luy faire ay proieté  
 De ma main tour de lascheté:  
 Si mal sur mal ay voulu faire  
 A cest ingrât, mais au contraire,  
 Si fait ne luy ay tour d'ami,  
 Quoy qu'à tort me soit ennemi:

Je veux qu'il me pousuiue en guerre,  
 Qu'il m'atteigne & porte par terre,  
 Soit de ma vie ruineur,  
 Et mette à neant mon honneur.  
 Leue toy donc, leue toy, Sire,  
 Qur mes ennemis en ton ire:  
 Veille pour moy, que ie soy' mis  
 au droit le quel tu m'as promis.

A grans troupeaux le peuple viene  
 Autour de la maiesté tiene:  
 Suis pour la cause de nous deux,  
 Haut eleué au milieu d'eux.  
 La des peuples Dieu sera iuge:  
 Et alors, mon Dieu, mon refuge,  
 Iuge moy en mon équité  
 Et selon mon intégrité.

La malice aux malins consomme,  
 et soustien le droit & iuste homme,  
 Toy iuste Dieu qui iusqu'au fonds  
 Sondes les cœurs mauuais & bons.  
 C'est Dieu qui est mon assurance  
 et mon pauois : i'ay esperance  
 En lui qui garde & fait vainqueur  
 Vn chacun qui est droit de cœur.

Dieu est le iuge veritable  
 De celuy qui est equitable:  
 Et de celuy semblablement  
 Qui l'irrite iournellement,  
 Si l'homme qui tasche à me nuire,  
 Ne veut changer & reduire  
 Dieu viendra son glaiue aiguiser,  
 Et bander son arc pou viser.

Grand Dieu, sur qui je me repose,  
 Si j'ai compris ce qu'il impose;  
 Et si contre lui j'ai tenté  
 Ni fraude, ni méchanceté;  
 Si mal pour mal j'ai voulu faire  
 À cet implacable adversaire;  
 Ou, si je ne fus le support  
 De celui qui me hait à tort.

Je veux qu'en cette injuste guerre  
 Il me poursuive, qu'il m'atterre,  
 Et que, par un dernier malheur,  
 Il m'ôte la vie et l'honneur.  
 Montre-toi donc pour ma défense;  
 Fais qu'il éprouve ta vengeance;  
 Oppose à mes fiers ennemis  
 Le secours que tu m'as promis.

Que, de tous les climats, on vienne  
 Entendre ma cause et la sienne,  
 Quand sur ton trône glorieux,  
 Tu feras droit entre nous deux.  
 Là, des peuples souverains Juge,  
 Ô Dieu, tu seras mon refuge,  
 Pour me juger dans l'équité,  
 Et selon mon intégrité.

Confonds des méchants la malice,  
 Et rends aux justes la justice,  
 Toi, dont les yeux toujours ouverts,  
 Sondent les cœurs les plus couverts.  
 Dieu, qui connaît mon innocence,  
 Est mon bouclier, ma défense;  
 Son bras soutient, et rend vainqueur,  
 Tout homme juste et droit de cœur.

Dieu, dis-je, est le juge equitable  
 De l'homme droit et véritable;  
 Mais on le voit se courroucer,  
 Quand on s'obstine à l'offenser.  
 Si celui qui cherche à me nuire  
 Ne vient enfin à se réduire,  
 Dieu prendra, contre ce méchant,  
 Son arc et son glaive tranchant.

Desia le grand Dieu des alarmes  
 Luy prepare mortelles armes:  
 Il fait dards propres & seruans  
 à poursuiure mes pousuiuans.  
 Et l'autre engendre chose vaine,  
 Ne conçoit que trauail & peine.  
 Pour enfanter, quoy qu'il en soit,  
 Le rebours de ce qu'il pensoit.

A cauer une grande fosse  
 Il met sollicitude grosse:  
 Mais en la fosse qu'il fera,  
 Luy-mesmes il trebuschera.  
 Le mal qu'il me forge & appreste,  
 Retournera dessus sa teste:  
 Brief, ie voy le mal qu'il commet,  
 Luy descendre sur le sommet.

Dont louange au Seigneur ie donne  
 Pour sa iustice droite & bonne:  
 Et tant que terre hanteray,  
 Le Nom du tres-haut chanteray.

S'il n'apaise Dieu par ses larmes,  
 Dieu lui fera sentir ses armes;  
 Ses flèches donneront la mort  
 À ceux qui m'en veulent à tort.  
 De ce méchant l'humeur hautaine  
 Conçoit du travail, de la peine;  
 Et pour tout fruit de son désir,  
 N'enfante que du déplaisir.

Toujours profond dans ses malices,  
 Il me creuse des précipices;  
 Mais dans tous ceux qu'il creusera,  
 Lui seul se précipitera.  
 Le mal que sa haine m'apprête  
 Va lui retomber sur la tête;  
 Du trait que sa main a lancé,  
 Lui-même se verra percé.

Ô Dieu, je bénis ta justice,  
 Qui se montre à mes vœux propice;  
 Et tant que je respirerai,  
 Ton saint nom je célébrerai.

Psautier de Genève (1729)